

Homélie - 4e Dimanche de Pâques - Année B - (25-4-2021)

Plusieurs fois au cours de ses prédications, Jésus utilise l'image du berger. Cette image nous est encore aujourd'hui assez familière et certainement bien sympathique : ...et - du reste - qui d'entre nous n'aimerait observer de temps à autre nos frères en train de s'occuper - avec délicatesse et attention - de nos chèvres, des génisses, ou des chevaux ? Et je suis même convaincu que leur délicatesse et leur attention - à laquelle rien d'ailleurs ne semble échapper ! - pourraient bien nous aider à entrevoir quelque chose de la délicatesse et de l'attention que Jésus lui-même porte dans son cœur : quelque chose de cette tendresse qu'il porte en son cœur pour chacun de nous !

Et de fait, dans l'évangile de Jean que nous venons d'entendre, Jésus déclare être lui-même - en personne - non pas simplement un berger parmi d'autres, mais le berger - l'unique véritable berger : ce berger qui - dans le texte original en grec - peut se désigner en toute vérité comme 'kalòs' - ce que nos langues modernes peinent tant à traduire puisqu'il signifie tout à la fois 'beau', 'gracieux', 'aimable', 'bon', 'noble', 'digne d'être honoré' !

Mais reprenons le texte liturgique : « Moi, je suis le bon pasteur, le vrai berger »... et que votre patience me permette encore de vous confier que j'aurais tant aimé que l'on écrive : « C'est moi, le beau, le bon, le vrai pasteur ! »

« C'est moi ! »... - Remarquons-nous encore la vigueur de cette expression ? Et - comme d'ailleurs le P. Abbé vient de le souligner au chapitre de la communauté - elle est si vigoureuse qu'elle fait toujours choc ! Et pourquoi serait-elle si choquante ? - C'est parce qu'en disant "C'est moi !", Jésus fait clairement comprendre - et cela avec une audace inouïe - surtout pour les oreilles juives de son époque - que les prophéties anciennes concernant le Messie de Dieu sont en train de s'accomplir, ... s'accomplir non pas n'importe où et n'importe comment, mais qu'elles sont en train de s'accomplir en Lui, en sa personne ! ... ces prophéties qui depuis des siècles avaient annoncé un berger envoyé par Dieu, ... un berger attentif à chaque brebis, et tout spécialement aux brebis les plus fragilisées, ... ce berger venant de Dieu et qui se penche avec tendresse sur chaque brebis blessée et qui cherche avec toute son énergie chaque brebis égarée ?

Comment donc se distingue le bon et beau berger de celui qui est mauvais ? N'est-ce pas par le fait qu'il donne sa vie ? « Moi, je suis le vrai berger, qui donne sa vie pour ses brebis. » Or, Jésus n'est pas seulement le berger pour le peuple de la première Alliance : il a reçu mission d'être le berger pour tous : le Père l'a envoyé pour qu'il témoigne de son attention à chacun de nous, et pour qu'il cherche avec patience chacun de nous : « J'ai encore d'autres brebis...celles-là aussi, il faut que je les conduise... »

Mais pourquoi, en fin de compte, Jésus donne-t-il sa vie ? N'est-ce pas pour nous la partager ? Nous partager cette vie qui consiste en sa communion avec le Père ?... et de redresser ainsi ce que nous nommons notre vie qui se replie si facilement sur elle-même, cette existence si souvent fragilisée, blessée, peut-être humiliée... ?

Et comment accueillir la vie que Jésus désire nous donner ? Comment peut-elle entrer en nous et nous transformer, guérir ? N'est-ce pas par une relation de connaissance mutuelle ? N'est-ce pas en nous laissant aspirer en une relation d'amitié avec Jésus ? - en cette amitié qui est ouverture mutuelle du cœur : « Je suis le bon pasteur ; je connais mes brebis, et mes brebis me connaissent. »

Jésus, le Fils de Dieu, voudrait nous faire entrer - chacun de nous - dans une telle relation avec lui : une relation faite d'ouverture du cœur, de délicatesse, de respect, de confiance, de fidélité. Une relation tout à l'image de la relation de Jésus avec son Père : « ...comme le Père me connaît, et que je connais le Père... »

Dès lors, devenir disciple de Jésus, n'est-ce pas apprendre de lui à devenir - à notre tour - bergers formés à son image ? N'est-ce pas laisser se former en nous - par le travail de l'Esprit que nous mendions dans la prière - les sentiments du bon et beau pasteur, les sentiments de ce berger qui est un avec le Père ? N'est-ce pas cela, notre mission à nous ? Être - là où le Seigneur nous place - des témoins de la miséricorde, de la patience, du pardon, de la fidélité du Père ?